

4  
O D E

1065h35

A U

ROY.

---

*Par le Sieur DES-CHANTS.*

---

A LA SAVOYE,

*Imprimée par Tho: Nieucomb, pour André  
Forrester dans King-street Westminster.*

M. DC. LXXVII.

O D E

A H

R O Y



Printed by J. G. & Co. 15, Abchurch Lane, London, E.C. 4.

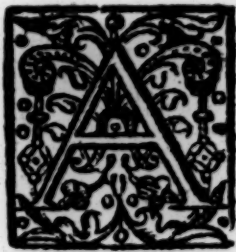
A LA SATO

Imprinted by The National Library, 10, Bedford Square, London, W.C. 1.

M. D. C. L. X. V. I.

# AU ROY.

## Ode.



Pollon, quitte ton Parnasse,  
Laisse-en le soin à tes Soeurs ;  
Quitte tes concerts & tes choeurs,  
Et vien seconder mon audace :  
Ne tarde point & vole à moy,  
Le Ciel t'en impose la loy,  
Tu ne dois pas y contredire ;  
Quitte tout & vien promptement ;  
Garde-toy d'oublier ta Lyre  
- Dans ce Diuin empressement.





**L** E Ciel ne t'a commis la Lyre  
 Et ne t'a fait le Dieu des Vers,  
 Des Cantiques & des Concerts,  
 Que pour ayder ceux qu'il inspire :  
 Un céleste & beau mouvement  
 Veut que je chante en ce moment  
 Au Dieu visible d'Angleterre ;  
 Je ne pourrois former sans toy  
 Qu'un chant trop foible & trop vulgaire ;  
 Vien donc t'accorder avec moy.



**T** Roubler tes divins exercices,  
 C'est un crime pour un mortel,  
 Qui merite un tems éternel  
 De chastiments & de supplices :  
 Mais que ce crime te plaira !  
 Que son horreur te charmera,  
 Sachant qui me le fait commettre !  
 Le Tout-puissant Maistre des Flots  
 Tient à gloire de se soumettre  
 A le servir sans nul repos.





**T**U n'as pas besoin qu'on le nomme,  
 Puis qu'on entend de toutes parts  
 Vanter le Phœnix des STUARDS  
 Par tout où l'on decouvre l'Homme.  
 Preste-moy ta Lyre & ta voix,  
 Et tous deux chantons à la-fois,  
 Qu'il est de tout point adorable,  
 Et que sans estre dans les Cieux,  
 CHARLES (ce n'est point une fable)  
 Voit plus bas que luy bien des Dieux.



**F**Aisons donc par toute la Terre  
 Retentir son Nom glorieux,  
 Et que l'Echo mélodieux  
 Frapel' un & l'autre Hemi-sphère.  
 Tous les mortels dans l'Univers  
 Sachans ses merites diuers  
 Diront un Hymne en sa loüange :  
 Si les Dieux n'en sont point jaloux,  
 Par un agreable mélange,  
 Ils chanteront avecque nous.

Famaiss



**J** Amais aucun fût-il plus digne  
 De nos Encens & de nos Voeux ?  
 Les Heros & les Demi-Dieux  
 Nous rendent sa naissance insigne.  
 Quoy que l'éclat de leurs haut-faits  
 En rependant sur luy ses traits  
 Le fasse briller dans nostre Age,  
 Il les rejette loin de luy,  
 Et ce merveilleux Personnage  
 Ne prétend rien tenir d'Autruy.



**I** L est en cela comparable  
 A l'Incomparable Soleil ;  
 Ouy, ce bel Astre sans pareil  
 En luy trouue vn autre semblable :  
 Tous deux voyent de toutes parts  
 Parestre des Astres épars,  
 Sans qu'ils empruntent leur lumiere ;  
 Mais CHARLES fait plus aujourd'huy,  
 Qu'ils se monstrent dans sa carriere,  
 Ils 'eclipsent tous deuant luy.





**L**E Grand Maistre de la Nature  
 Voulant composer son beau Corps  
 Employa ses plus grands efforts,  
 Et n'agit point à l'avanture :  
 Le Grand Air & la Majesté,  
 La Vigueur & l'Activité  
 En sont les moindres apanages,  
 Et malgré le cours de ses ans,  
 Tous ces illustres avantages  
 Auront un éternel printems.



**D'**Un vivant rayon de sa flame,  
 Pour faire un chef-d'oeuvre immortel,  
 Le grand Ouvrier Eternel  
 Prit plaisir à former son Ame :  
 Il l'orna de tant de vertus,  
 Il y versa tant d'Attributs,  
 Qu'on le peut prendre avec justice  
 Pour un Mortel Divinisé,  
 Ou même, sans trop de caprice,  
 Pour un des Dieux humanisé.





**C'**Est un Jupiter en prudence;  
 L'Amour ne fait pas mieux l'amour;  
 C'est un Soleil qui sur sa Cour  
 Répand la joye & l'abondance:  
 C'est un Mercure pour les Arts:  
 Hercule au milieu des hazards,  
 Mars dans les plus chaudes allarmes,  
 Voudroient se soumettre à sa voix;  
 Toutte l'Europe sous les armes  
 N'aspire qu'à suivre ses loix.



**L**Es Sciences les plus sublimes  
 Pour luy sont tout autant de jeux,  
 Son Esprit rare & merueilleux  
 Comprend les plus hautes maximes.  
 Il discerne les actions,  
 Sçait par quelles punitions  
 Des Loix on doit vanger l'outrage;  
 Il sçait les Bons récompenser,  
 Et sauver d'une injuste rage  
 Ceux qu'on s'efforce d'oppresser.



**D**'Un œil de tendresse & de Pere  
 Il regarde tous ses Sujets ;  
 Leur Bien borne tous ses projets ;  
 Il les garde en Dieu Tutelaire :  
 Sans se reposer un moment,  
 Sur eux il verse abondamment  
 Et ses faueurs & ses largesses ;  
 Nul mécontent ne se fait voir,  
 Et chacun reçoit des caresses,  
 Autant qu'il en peut recevoir.



**L**es Vertus les plus adorables  
 Chez luy font leur plus doux séjour ;  
 Il inspire à tous de l'amour  
 Par ses actions memorables :  
 Mille & mille Faits glorieux  
 Font que ses illustres Ayeux  
 Ne marchent qu'après sa Personne,  
 Et cet illustre Potentat  
 Brille bien moins par sa Couronne  
 Que par leur surprenant éclat.



**Q**Uoy qu'une Extraction Divine  
 L'élève au rang des Immortels,  
 Il met au pied de leurs Autels  
 Cette haute & noble Origine :  
 Le Culte, les Dons, les Encens  
 Sont les effets les moins puissants  
 Du sacré Zèle qui l'enflame :  
 C'est peu que le raport des yeux,  
 Il faudroit voir clair dans son Ame,  
 Pour en juger, comme les Dieux.



**S**ON Palais que chacun réuere  
 Ainsy que le Temple d'un Dieu,  
 Cet Auguste & ce sacré lieu  
 Est ouuert à toute la Terre ;  
 Pauvres, Riches, Petits & Grands,  
 De tous les Climats differens,  
 Le trouuent toujours favorable,  
 Et s'il y vient des affligez,  
 Que le Sort ou l'Injure accable,  
 Ils en sortent tous soulagez.





**S**A Gloire, son Nom, ses loüanges,  
 Ses grands Titres & ses haut-faits  
 Se chantent moins par ses Sujets,  
 Que par les Nations Etrangères :  
 Tous voudroient qu'il fût à leur choix  
 De pouuoir ranger sous ses loix  
 Tout ce que le Soleil éclaire ;  
 Ou, cela ne se pouuant pas,  
 Ils voudroient que toute la Terre  
 Fût reduite dans ses Estats.



**C**omme un puissant foudre de Guerre  
 Semant en tous lieux de l'horreur,  
 Il pourroit soumettre en vainqueur  
 L'Océan & toute la Terre ;  
 Mais les Dieux, d'un commun accord,  
 Tous contre luy faisant effort,  
 Retiennent son Bras indomptable ;  
 Ils craignent qu'on dise icy bas,  
 Que **CHARLES** est plus redoutable  
 Que le Dieu même des Combats.



**S**I par sa Valeur sans seconde  
 Il pouvoit étendre son bras  
 Sur tous les differens Climats  
 Qui distinguent la Terre & l'Onde,  
 Il dompteroit les Nations,  
 Confondroit les Seditions,  
 Scauroit appaiser les querelles;  
 Chacun deuant luy trembleroit,  
 Bons, Mechants, Soûmis & Rebelles;  
 Et pourtant chacun l'aimeroit.



**T**ous les Arts, toutes les Sciences  
 Fleuriroient en cet heureux tems;  
 Presque tous deviendroient sçauants  
 Sous l'esperoir de ses récompenses:  
 Par luy nous verrions à jamais  
 La Justice embrasser la Paix  
 D'une union inseparable;  
 Pour nous il feroit plus encor,  
 Sa Conduite toute admirable  
 Rappeleroit le Siècle d'Or.

*Mais*



**M**ais si la Divine Puissance  
 N'a pas au gré de nos souhaits,  
 Rendu tous les Hommes sujets  
 Au joug de son Obeïssance,  
 Sa Grandeur d'Ame, sa Vertu  
 Par qui le Vice est abbatu,  
 Veulent qu'en tous lieux on l'admire,  
 Et ses abondantes faueurs  
 Luy donnent un plus noble Empire,  
 Le faisant regner sur les cœurs.



**E**st-il quelqu'un qui se dispense  
 D'un joug si puissant & si doux ?  
 Mortels, vous y consentez tous  
 Par un respectueux silence :  
 Mais rompons-le en ce beau moment  
 Et d'un commun consentement  
 Consacrons luy tous nos hommages ;  
 N'epargnons aucuns de nos soins  
 A ce que dans les derniers Ages  
 Nos Neveux ne fassent pas moins.

Par





**P**arfait modele des Monarques,  
 Pour te rendre nostre deuoir,  
 Nous rougissons de ne pouuoir  
 Te donner que ces foibles marques :  
 Ecoute pourtant nos accens,  
 Ne dédaigne pas nos Encens ;  
 Et fay grace à nostre foiblesse :  
 Ils sont trop indignes ; mais quoy ?  
 (Toute la Terre le confesse )  
 Rien n'est icy digne de Toy.



**O** Dieux, monstrez vous équitables,  
 Eternisez ce Roy des Rois :  
 Que dis-je ? eternisez en trois \*  
 Dans vn seul, & tous adorables ;  
 Faittes luy bastir tout exprès  
 Vn Temple où l'on chante à jamais  
 Son Nom, ses Vertus & sa Gloire ;  
 Grauez-les sur le Diamant,  
 Et que le Temple de Memoire  
 N'en scit que l'ombre seulement.

\*Celuy d'Angle-  
 terre, celuy d'E-  
 cosse, & celuy  
 d'Irlande.

Apollon



**A** Pollon (*Je le dis sans feindre*)  
 Je ne suffis pas avec toy  
 Pour un si noble & haut Employ ;  
 Je ne prétends pas te contraindre ;  
 Va viste rejoindre tes Soeurs  
 Et fay retentir de tes Chœurs  
 Les Cieux, l'Océan & la Terre ;  
 Anime les d'un ton si fort,  
 Que parmi le bruit du Tonerre  
 On les distingue sans effort.



**Q**ue ces Chœurs par de doux mélanges  
 Se puissent entendre à jamais ;  
 Qu'on n'y chante plus désormais  
 Que son beau Nom & ses Loüanges :  
 Il n'est rien de plus excellent  
 Pour occuper vostre Talent,  
 Muses ; c'est trop long tems vous taire ;  
 Faittes voir de toutes parts,  
 Et dans les Cieux & sur la Terre,  
 Viue le Premier des STUARDES.  
 Grand



**G**rand Roy, pardonne à mon audace ;  
 Tu pourrois avec équité  
 Chastier ma temerité ;  
 Que tes bontez me fassent grace :  
 Avoir d'un style si rempant,  
 Et d'un effort si languissant,  
 Hazardé de chanter ta Gloire,  
 C'est une Entreprise à punir,  
 Mon zèle m'en fit trop acroire ;  
 Mais je ne puis m'en repentir.



Par son très-humble,  
 très-obeissant, & très-  
 respectueux Seruiteur  
**DES-CHANTS.**

Licensed Friday, Jan. 18.

Roger L'Estrange.



